



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PHO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

édit. de 1770). Thallus, dans ses *Hist. Syriacques*, est d'accord sur ce point avec Phlégon. Aussi les premiers Chrétiens qui ont parlé aux Romains de ces ténèbres comme d'un prodige marqué, ont-ils fait voir non-seulement par leurs auteurs, mais encore par les registres publics, que ni au tems de la première Lune où JESUS-CHRIST étoit mort, ni dans toute l'année où cette éclipse est observée, il ne pouvoit en être arrivé aucune qui ne fût surnaturelle. Enfin les Païens même, & les annalistes de Rome, ont parlé de cette éclipse comme d'un événement étonnant dans les fastes du monde: *Eum mundi casum*, dit Tertullien, *relatum in archivis vestris habetis*. La meilleure édition de ces débris de Phlégon, est celle que Meursius donna à Leyde, in-4^o, en 1612, en grec & en latin, avec de savantes remarques.

PHLUGIUS, voyez PFLUG.

PHOCAS, empereur ou plutôt tyran d'Orient, naquit en Chalcédoine d'une famille qui n'avoit rien d'illustre. Il usurpa le trône impérial en 602, après avoir fait massacrer l'empereur Maurice & ses enfans. L'usurpateur sacrifia ses intérêts à ses ombrages. Il envoya des espions dans toutes les grandes villes de l'empire, pour savoir ce qu'on disoit de lui: & comme on n'en pouvoit dire du bien, on voyoit arriver tous les jours à Constantinople des hommes chargés de chaînes, que le tyran immoloit à sa cruauté. Cependant Chosroës se préparoit à venger la mort de Maurice son bienfaiteur.

L'empire étoit ravagé de tous côtés; mais de tous les ennemis de Phocas, les Perses étoient ceux qui l'inquiétoient le plus. Il gagna Narsès, un de leurs généraux qui, séduit par ses promesses, eut l'imprudence de se rendre à Constantinople. Dès qu'il y fut arrivé, le barbare le fit brûler viv. Le peuple ne pouvoit plus supporter un joug aussi tyrannique: Heraclius, gouverneur d'Afrique, conspira contre ce monstre. Il lui ôte le trône, & lui fait couper la main droite & la tête en 610. Son corps fut ensuite traîné par les rues, & brûlé dans le marché aux bœufs. Un moment avant que de le conduire au supplice, Heraclius lui dit: « Malheureux, n'avois-tu usurpé l'empire que pour faire tant de maux au peuple ». Cet impudent lui répondit: *Gouverne-les mieux*. Ainsi périt ce scélérat couronné, homme sans religion, sans humanité, sans pudeur & sans remords. Il étoit d'une dissolution que rien ne pouvoit arrêter, & qui coûta souvent la vie à ceux dont il enlevait les femmes. Sa figure répondoit à ses mœurs, & tout en lui étoit horrible. Le seul trait qui honore son jugement & qui prouve de l'équité, est la défense faite à Cyriaque, patriarche de Jérusalem, de prendre le titre d'évêque œcuménique ou universel; titre, disoit-il, qui ne convenoit qu'à l'évêque de Rome. Cependant S. Grégoire le Grand jugeoit qu'il étoit équivoque, quoi qu'il eût été donné à S. Léon par le concile de Chalcédoine, & pouvoit faire un sens faux, comme si le pape étoit

l'évêque propre & ordinaire de tous les diocèses ; il préféroit qu'on dit évêque de l'Eglise universelle. Un écrivain lesté & peu instruit, dans une Dissertation imprimée à Strasbourg en 1785, a nié la réalité de ce décret de Phocas ; mais l'unanimité des anciens & des modernes, des Catholiques & des Protestans, est un argument qu'aucune subtilité ne peut infirmer.

PHOCAS-NICÉPHORE, voyez NICÉPHORE.

PHOCAS, (Jean) moine du 12. siècle, natif de l'isle de Crete, selon les uns, ou de la Calabre, selon les autres, servit d'abord dans les armées de l'empereur Emmanuel Comnene. Dégoûté de la milice du siècle, il s'enrôla dans celle de J. C., visita les Saints-Lieux, & fit bâtir une petite église sur le Mont-Carmel, où il demeura avec d'autres Religieux. On a de lui, dans le *Symmichta* d'Allatius, 1653, in-8°, une *Description de la Terre-Sainte, de la Syrie, de la Phénicie*, & des autres pays qu'il avoit parcourus. Il raconte en homme pieux, mais simple & crédule.

PHOCILIDE, poète Grec & philosophe de Miler, dans l'Ionie, vivoit 540 ans avant J. C. Nous avons sous son nom une Piece de poésie qui n'est pas de lui, mais d'un auteur qui vivoit sous Adrien ou sous Trajan, tems auquel on a forgé les vers sibyllins, dont quelques-uns se trouvent dans *Phocilide*. On trouve le petit Poème qui lui est attribué, dans plusieurs recueils, entr'autres avec *Théognide*, à Heidelberg, 1597, in-8°. Il a été traduit en françois, Paris, 1698, in-12.

PHOCION, disciple de Platon & de Xenocrate, brilla beaucoup dans ces deux écoles. Né avec une éloquence douce, vive & sur-tout concise, il faisoit entendre beaucoup de choses en peu de mots. Un jour paroissant rêveur dans une assemblée où il se préparoit à parler, on lui en demanda la cause : « Je songe, répondit-il, » si je ne puis rien retrancher » de ce que j'ai à dire ». Démosthenes le voyant arriver un jour dans l'assemblée du peuple, s'écria : *Voilà la hache de mes discours*. En effet, il s'opposa souvent à cet orateur, & presque toujours avec succès. Lorsque Démosthenes voulut faire prendre les armes contre Philippe, Phocion lui répondit : « Vous voyez bien si » nous pouvons faire la guerre ; » mais vous ne voyez pas si » nous pouvons remporter la » victoire ». En effet, on ne remarquoit plus parmi les Athéniens ce zèle ardent pour le bien public, ce courage indomptable qui affrontoit tous les périls de la guerre. Phocion réunit ces deux qualités, la science politique & la valeur guerrière. Pendant qu'il fut en place, il eut toujours en vue la paix, & ne cessa de se préparer à la guerre. Il fut chargé du gouvernement 45 fois ; & dans les différentes expéditions qu'il fit à la tête des armées, il vécut avec la modestie d'un simple particulier. Quand il alloit à la campagne, ou qu'il étoit à la tête des troupes, il marchoit toujours nus pieds & sans manteau, à moins qu'il ne fit un froid excessif ; de sorte qu'alors le soldat disoit :

Voilà Phocion habillé, c'est signe d'un grand hiver. Philippe & Alexandretenterent de corrompre sa fidélité. Après la prise du port de Pirée, les Athéniens l'accuserent de trahison & le déposerent du généralat. Phocion se réfugia vers Polyparchon, qui le renvoya pour être jugé par le peuple. Il fut condamné, d'une commune voix, à perdre la vie. Quand on eut apprêté la ciguë, Nicole, un de ses amis, le pria de lui permettre d'en goûter le premier: « Votre demande, » ô mon cher Nicole, lui re- » partit Phocion, m'est fort » désagréable, & me cause » une peine extrême; mais » comme je ne vous ai jamais » rien refusé, je vous accorde » encore ceci ». Discours pué- ril & absurde, qui ne donne pas une grande idée de son caractère. On défendit de lui rendre les derniers devoirs. Mais les Athéniens, peuple léger & volage, revinrent bien- tôt de ces emportemens, lui éleverent une statue, & firent périr par le dernier supplice son accusateur. On place la mort de Phocion l'an 318 avant J. C. Il avoit alors plus de 80 ans, & à cet âge il sou- tenoit toutes les fatigues de la guerre, comme un jeune offi- cier. L'abbé de Mably a publié en 1763, in-12, un ouvrage sous le titre d'*Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique*. Comme cet ou- vrage n'est pas de Phocion, on y a fait dire à ce philosophe tout ce que l'on a voulu.

PHOEBE, diaconesse de l'Eglise de Corinthe, qui étoit établie au port de Cenchré,

fut chere aux premiers fideles, par sa vigilante & active charité. S. Paul lui donne le nom de *Sœur* dans l'Épître aux Romains, & fait l'éloge des grands services qu'elle avoit rendus aux ministres de l'Évangile: *Commendo autem vobis Phœben sororem nostram quæ est in ministerio Ecclesiæ quæ est in Cenchræ, ut eam suscipiatis in Domino dignè sanctis, & afflatis ei in quocunque negotio vestri indiguerit; etenim ipsa quoque astitit multis & mihi ipsi.* Le Martyrologe Romain en fait mention au 30. jour de septembre.

PHORBÆUS, voyez VERWEY.

PHORONÉE, fils d'Inachus & roi d'Argos, fut pris pour arbitre dans un différend qui s'étoit élevé entre Junon & Neptune. Des auteurs extravagans ont dit qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à vivre en société; comme si l'homme n'étoit pas né essentiellement sociable, que sa nature comportât l'état de sauvage proprement dit, & que les premiers hommes n'eussent pas fait une grande famille unie par les liens du sang, les lumières de la même raison, & le culte du Créateur. Voyez ORPHÉE.

PHOTIN, hérésiarque du 4^e. siècle, avoit été diacre & disciple de Marcel d'Ancyre, & fut élevé sur le siege de Sirmich avec applaudissement. Il avoit beaucoup d'esprit, de savoir & d'éloquence, & ménoit une vie en apparence irréprochable; mais il donna dans des erreurs monstrueuses, renouvella l'hérésie de Sabellius, & soutint que J. C. étoit un

pur homme. Il fut déposé dans un concile de Sirmich en 351, puis exilé par l'empereur Constance. Julien ayant résolu d'anéantir le Christianisme, en lui associant toutes les erreurs, rappella Photin, & lui écrivit une lettre pleine d'éloges; mais il fut exilé de nouveau, sous l'empire de Valentinien, & mourut en Galatie, l'an 376. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les principaux étoient un Traité contre les Gentils, & les Livres adressés à l'empereur Valentinien. Il écrivoit bien en grec & en latin. Ses sectateurs furent nommés *Photiniens*. C'est pour mieux repousser cette erreur, que dans le concile de Constantinople on ajouta aux paroles *Et ex patre natum*, du symbole de Nicée, *ante omnia sæcula*.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople, sortoit d'une des plus illustres & des plus riches maisons de cette ville. Il étoit petit-neveu du patriarche Taraise, & frere du patrice Sergius, qui avoit épousé une des sœurs de l'empereur. Ses parens cultivèrent avec soin les heureuses dispositions dont la nature l'avoit favorisé. Bardas, le restaurateur des lettres, fut le directeur de ses études, & les progrès du jeune disciple étonnerent tous ses maîtres. Il devint à la fois grammairien, poète, orateur, critique, philologue, mathématicien, philosophe, médecin, astronome. Ses talens contribuèrent, autant que sa naissance, à l'élever aux plus hautes dignités. Il fut grand écuyer, capitaine

des gardes, ambassadeur en Perse, & premier secrétaire-d'état. Ce fut après avoir passé par toutes ces charges qu'il embrassa l'état ecclésiastique. Alors ses études changerent d'objet. Il se consacra à la théologie, & ce ne fut point sans quelque succès. Mais s'il fut aussi savant qu'on le dit, il fut encore plus vain & plus orgueilleux. Parvenu par ses intrigues à faire déposer d'une manière illégitime & odieuse Ignace, patriarche de Constantinople, il s'empara de sa place en 857. Par cette manœuvre, la ville impériale paroissoit avoir deux patriarches; mais le pasteur intrus mit bientôt en œuvre l'artifice & la violence, pour perdre le pasteur légitime. Maître de l'esprit de l'empereur Michel, il ne craignoit point les contradicteurs; il ne leur répondoit qu'en les faisant frapper de verges, jusqu'à ce qu'ils eussent souscrit à la condamnation de leur patriarche. Tel est l'esprit de l'hérésie & du schisme; d'abord souple & intrigant, il finit par la violence & la tyrannie. Les cruautés qu'il exerçoit contre ses adversaires, lui firent craindre une révolte. Il crut en prévenir les effets, en écrivant au pape Nicolas I une Lettre artificieuse, dans laquelle il prodiguoit les mensonges & les flatteries. « Il gémissoit, disoit-il, de ce qu'on avoit mis sur ses épaules le fardeau de l'épiscopat, & de ce que le patriarche Ignace s'en étoit déchargé ». Il prioit ensuite le pape d'envoyer ses légats à Constantinople, pour détruire le reste des Iconoclastes, ou

plutôt pour confirmer la déposition d'Ignace. Les légats étant arrivés, furent maltraités; la crainte & le respect humain subjuguèrent leur courage, & firent naître l'oubli du devoir; ils assistèrent avec une lâche connivence au conciliabule de Constantinople en 861, où Photius triompha. Nicolas, irrité d'avoir été joué, rétablit le patriarche légitime dans tous ses droits, & prononça anathème contre l'ordination de l'antipatriarche. Photius ayant fait de vains efforts pour gagner le pape, résolut enfin de s'en venger. Il assembla un synode à Constantinople en 866 & y prononça une sentence de déposition & d'excommunication contre le souverain pontife. C'est la première origine du schisme des Grecs. Le triomphe de ce prélat ambitieux ne fut pas de longue durée. Basile le Macédonien, ayant succédé à Michel, chassa Photius du siège patriarcal, & y fit asseoir Ignace. Rome profita de cette conjoncture favorable pour faire assembler à Constantinople le 8e. concile œcuménique, convoqué en 869. Photius y fut anathématisé, & avec lui tous ceux qui ne voulurent pas abandonner sa cause. Les évêques, selon Nicetas David, historien contemporain, auteur de la *Vie de S. Ignace*, souffrirent au décret avec le sang de J. C. qu'on venoit de consacrer; mais les Actes du concile n'en disent rien. Photius disgracié se servit de toute la finesse de son esprit pour se faire rétablir. L'empereur Basile, né dans l'obscurité, vouloit faire accroire qu'il étoit

d'un sang illustre; Photius le prit par ce foible. Il composa une histoire chimérique, dans laquelle il le faisoit descendre en droite ligne du célèbre Tiridate, roi d'Arménie. Ce prince, séduit par cette basse flatterie, lui accorda ses bonnes grâces, & le rétablit l'an 877 d'autant plus volontiers, que le patriarche Ignace venoit de mourir. Le pape Jean VIII se laissa surprendre par les instances de l'empereur Basile & par les artifices de Photius; il le reçut à sa communion, & envoya ses légats à un autre concile de Constantinople, dans lequel Photius se fit reconnoître par ses fourberies & en falsifiant les lettres du pape, pour patriarche légitime; mais Jean ayant appris tout ce mystère d'iniquité, déclara nul ce synode & excommunia le faussaire (*voyez JEAN VIII*). Les papes Martin, Adrien & Etienne se déclarèrent successivement contre lui, & la paix fut rompue. Photius éclata alors contre l'Eglise Romaine, la traita d'hérétique au sujet de l'article du symbole, *Filioque procedit*; & de quelques autres articles, auxquels Michel Cérularius ajouta ensuite le pain azyme. L'empereur Léon le Philosophe, frappé des plaintes que les pontifes de Rome avoient formées contre Photius, les fit examiner. On les trouva fondées, & il fut enlevé de nouveau, l'an 886, du siège patriarcal, pour être enfermé le reste de ses jours dans un monastère d'Arménie, où il mourut l'an 891. Fleury trace en deux mots le portrait de ce fameux schismatique.

» C'étoit, dit-il, le plus grand
 » esprit & le plus savant hom-
 » me de son siècle; mais c'étoit
 » un parfait hypocrite, agif-
 » sant en scélérat, & parlant
 » en saint ». C'est à lui, & à
 Michel Cérularius qui a con-
 formé le schisme, qu'il faut
 attribuer l'état déplorable où
 est tombée l'Eglise Grecque.
 L'ignorance prodigieuse, la
 stupide superstition où sont ré-
 duits les peuples & les mi-
 nistres de cette Eglise isolée,
 entraînent nécessairement les
 grands abus & les désordres
 énormes qu'on lui reproche en
 matière de religion. Depuis
 cette époque, elle n'a pas eu
 de docteur célèbre, ni de concile
 qui ait mérité quelque atten-
 tion. Les derniers Grecs sa-
 vans, tels que Bessarion, Alla-
 tius, Arcudius, &c., ont été
 attachés à l'Eglise Romaine.
 » Si on fait le parallèle du
 » clergé Grec avec le clergé
 » Latin, dit Montesquieu; si
 » l'on compare la conduite des
 » Papes avec celle des pa-
 » triarches de Constantinople,
 » l'on verra des gens aussi
 » sages que les autres étoient
 » peu sensés ». Un autre con-
 traste, sont les triomphes de
 l'Eglise Romaine & ses con-
 quêtes dans les deux mondes,
 tandis que l'Eglise Grecque est
 toujours restée dans les limites
 de sa servitude, dépouillée du
 principe de fécondité que Jésus-
 Christ a laissé à ses Apôtres.
 Nous avons de Photius un
 grand nombre d'ouvrages. Les
 principaux sont : I. Sa *Biblio-
 theque*. C'est un des plus pré-
 cieux monumens de littérature
 qui nous soit resté de l'anti-
 quité. On y trouve des ex-

traits de 280 auteurs, dont la
 plupart ont été perdus. Il fit
 cet ouvrage à l'imitation du
 grammairien Téléphe, qui pour
 faire connoître les bons livres,
 composa l'*Art des Bibliothe-
 ques*, sous l'empereur Antonin
 le Pieux. On ne peut que louer
 Photius en qualité de biblio-
 thécaire. Ses analyses sont faites
 avec art; & ses jugemens sur
 le style & le fond des ou-
 vrages, sont presque toujours
 dictés par le goût; mais on y
 voit aisément que Photius n'é-
 toit pas aussi versé dans la
 théologie que dans la critique
 & les belles-lettres. Ce livre
 utile, qu'on peut regarder
 comme le père de nos Jour-
 naux littéraires, ne se soutient
 pas sur la fin; on n'y trouve
 plus cette précision & cette
 justesse qui caractérisent le com-
 mencement. Fabricius prétend
 que cette différence vient de
 ce que cet ouvrage a été re-
 cueilli par plusieurs mains, &
 que ceux qui ont voulu rem-
 plir les lacunes, l'ont gâté. En
 effet, le style en est si diffé-
 rent dans plusieurs endroits,
 que l'on seroit porté à adopter
 cette conjecture. On en donna
 une bonne édition à Rouen en
 1653, in-folio, avec la version
 d'André Schot, & les notes
 d'Hoeschelius. II. *Nomocanon*:
 c'est un recueil qui comprend,
 sous 14 titres, tous les Canons
 reconnus dans l'Eglise, depuis
 ceux des Apôtres jusqu'au 7^e.
 concile œcuménique, & les
 loix des empereurs sur les ma-
 tières ecclésiastiques. On sent
 combien une pareille collection
 est utile. On la trouve dans la
Bibliothèque du Droit de Justel,
 & on l'a imprimée séparément

à Oxford, 1672, in-folio. III. Un recueil de 248 *Lettres*, Londres, in-folio, publié par l'évêque Montagne, avec une traduction latine; on y remarque, comme dans tous ses autres ouvrages, beaucoup d'esprit, une grande érudition; mais en général son style sent la déclamation; il est diffus, recherché, chargé de figures étrangères. IV. Plusieurs *Traitéts Théologiques* dans le premier tome du Supplément de Canisius, & dans le dernier du Supplément du P. Combesis à la Bibliothèque des Peres. V. Plusieurs Ouvrages manuscrits que l'on garde au Vatican, que quelque savant devoit se donner la peine de mettre au jour. On a l'*Histoire de Photius, patriarche schismatique, suivie d'observations sur le fanatisme*; par le P. Chrysofome Faucheur, Paris, 1762, in-8°, avec l'épigraphe: *Toute religion réduite au pur spirituel, est bientôt reléguée dans l'empire de la Lune.* Voyez COUSTANT.

PHRAATES I, roi des Parthes, succéda à Arsaces III, autrement Priapatius, & mourut l'an 141 avant J. C., sans avoir rien fait de remarquable ni dans la paix, ni dans la guerre.

PHRAATES II, régna après Mithridate son pere, l'an 131 avant J. C. Il fit la guerre contre Antiochus Sidetès, roi de Syrie, qui périt dans un combat; mais il fut ensuite défait lui-même, & tué dans une bataille contre les Scythes, l'an 129 avant J. C.

PHRAATES III, surnommé *le Dieu*, succéda à son pere Sintricus ou Sinatrocès, l'an

66 avant J. C. Il se joignit aux Romains contre Tygranes, & fut tué par ses fils Orodes & Mithridate, l'an 36 avant J. C.

PHRAATES IV, fut nommé roi par Orodes son pere, qui eut bientôt sujet de s'en repentir. Ce fils dénaturé fit mourir tous ses freres, & Orodes lui-même. Il n'épargna pas même son propre fils, de crainte qu'on ne le mit sur le trône en sa place. Il fit ensuite la guerre avec succès contre Marc-Antoine, qui fut obligé de se retirer avec perte. Phraates fut chassé de son trône, peu de tems après, par Tiridate; mais il y remonta avec le secours des Scythes, l'an 23 avant l'ere chrétienne. Il ne pensa plus alors qu'à jouir de la paix & des plaisirs, & mourut deux ans avant la venue de J. C., regardé comme un prince cruel & injuste.

PHRANZA, (George) maître de la garderobe des empereurs de Constantinople, eut la douleur de voir prendre cette ville par les Turcs en 1453. Témoin, jusqu'en 1461, des malheurs arrivés à sa patrie, il les a transmis à la postérité. Son *Histoire* imprimée avec *Gennesium & J. Malala*, Venise, 1733, in-fol., est curieuse.

PHRAORTES, roi des Medes, succéda à Déjocès, l'an 657 avant J. C. Il régna 22 ans, & fut tué en assiégeant Ninive. Cyaxare son fils lui succéda. On croit que Phraortes est l'Arphaxad dont il est parlé dans le livre de Judith.

PHRYGION, (Paul-Constantin) de Schelestadt, embrassa les erreurs de Zuingle